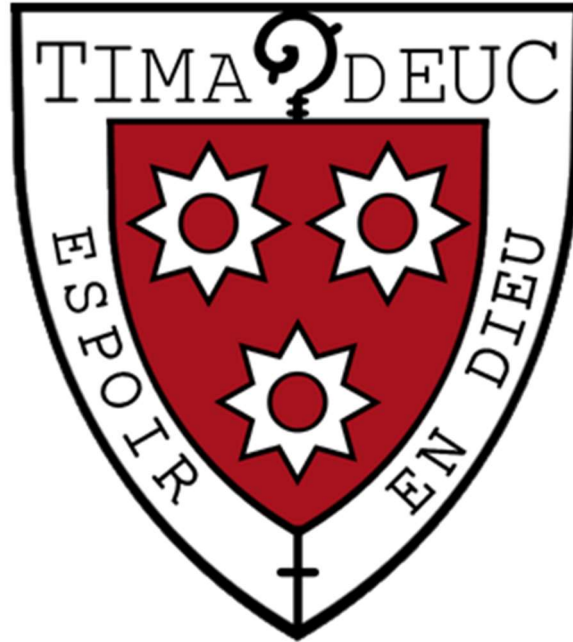


DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Une Église persécutée par l'État
et en conflit interne poursuit sa croissance :
de S^t Cyprien à Lactance.

3. Une Eglise persécutée par l'Etat et en conflit interne poursuit sa croissance: de S.Cyprien à Lactance

Introduction

C'est l'Afrique du Nord qui nous offre, jusqu'au début du IV^{ème} s., les plus remarquables témoins du christianisme latin. Minucius Félix, qui se fixera à Rome mais qui est d'origine africaine et contemporain de Tertullien - il lui empruntera beaucoup - nous a laissé un délicieux dialogue apologétique avec l'un de ses amis appelé *Octavius* qu'il amènera finalement à la foi. Une autre apologie - celle-là assez médiocre - nous vient du rhéteur africain Arnobe de Sicca (El Kef, Tunisie centrale). Bien que cela paraisse surprenant, la latinité chrétienne se développe plus rapidement en Afrique-Proconsulaire...qu'à Rome. Il faut attendre 250 pour que le prêtre Novatien - qui fera schisme - écrive la première oeuvre latine d'importance: le traité *De la Trinité*: il combat le docétisme, l'adoptianisme, et le modalisme; il se préoccupe aussi de questions morales dans trois autres traités. Dans les débats internes de l'Eglise du temps dont nous allons parler, l'activité de Novatien s'affronte à celle de S. Cyprien. C'est surtout ce dernier qui nous interpellera, pour clore notre étude par celui qui donnera son essor à la latinité chrétienne, Lactance.

A. Cyprien de Carthage: parcours biographique et production littéraire

Caecilius Cyprianus devient évêque de Carthage en 249 environ; c'est le premier jalon historique que nous ayons de lui. Issu d'une riche famille et versé dans la rhétorique qu'il enseignait, il se convertit au Christ vers 246; son traité *A Donat* relate magnifiquement l'enthousiasme du nouveau converti qui vient de recevoir le baptême dans l'Eglise. Très rapidement, il devient un homme d'Eglise considéré parce que doué de dons naturels et surnaturels authentiques; il reste cependant un homme de la société cultivée soucieux néanmoins de l'unité du corps ecclésial et de la réconciliation de ceux qui, sous la pression des persécuteurs, avaient "apostasié" leur foi: on les appelait les *lapsi*, ceux qui ont "glissé" et achoppé dans la fidélité aux promesses de leur baptême. La conversion de Cyprien fut pour lui un changement de vie: il distribua sa fortune aux pauvres, renonça à l'héritage littéraire ancien sans renier sa culture, pour puiser toute sa science dans la Bible et en divulguer les trésors de sagesse: "Il y a, disait-il, une grande différence entre les chrétiens et les philosophes" (*Lettre* 16, 55). Il exhortera dans ce sens son ami païen Donat (*A Donat*: un petit traité qui est un chef d'oeuvre littéraire, car si Cyprien a renoncé à tout, il n'a pas renoncé à l'art de bien écrire).

Il composera aussi un recueil de "témoignages scripturaires", les *Testimonia* qu'il dédie à un certain Quirinus: trois Livres qui regroupent des citations de l'A. et du N.T. autour de divers sujets de doctrine chrétienne; l'intention de l'auteur était probablement de venir en aide à des prêtres peu instruits dans leur ministère sacerdotal. C'est aussi pour nous un témoignage historique pour notre connaissance des premières traductions latines de la Bible.

L'héritage littéraire que nous laisse Cyprien date pour l'essentiel de son épiscopat (249-258). Divers "Taités" sont à mentionner qui mettent en relief les préoccupations du temps et les défis que les chrétiens ont, en ce milieu du III^{ème} s., à relever: *La tenue des vierges* (qui s'inspire du Livre de Tertullien sur *La toilette des femmes*), *Sur les Apostats*, surtout *De l'unité de l'Eglise*; *La prière du Seigneur* (un commentaire du 'Notre Père' qu'utilisera Cyprien pour écrire son propre commentaire), *A Démétrianus* (un calomniateur des chrétiens), *Sur la mort*, *Des bonnes oeuvres et des aumônes*, *Du bien de la patience* (ou il emboîte le pas, là encore, à Tertullien); *De la jalousie et de l'envie*; une *Exhortation au martyr* (c'est à l'ordre du jour, parce qu'une réalité quotidienne; traité adressé à Fortunat); une autre apologie: *Que les idoles ne sont pas des Dieux*. A cette somme littéraire importante, il convient d'ajouter 81 Lettres (éditées dans le codex Taurinensis) d'une belle facture littéraire, et qui sont une source importante pour la connaissance de l'histoire de l'Eglise du III^{ème} s. Ainsi que du Droit canonique.

Nous touchons là, à travers cette production littéraire, aux problèmes que l'évêque doit affronter loyalement et courageusement avec une communauté chrétienne en pleine tourmente . Après la

cruelle et dangereuse persécution de 250-251, sous l'empereur Dèce, l'Eglise se déchire elle-même dans des querelles passionnées, avant d'affronter la violente persécution de 257-258, sous l'empereur Valérien. Exilé de Carthage en 257, et exerçant clandestinement son ministère alors qu'il est recherché, Cyprien reviendra à Carthage en 258, pour y être décapité (voir l'extrait des Actes de son martyre, cité plus loin).

L'expérience de la conversion et du baptême de Cyprien raconté par lui-même

"Pour moi, lorsque j'étais prostré dans les ténèbres d'une nuit sans clarté, et lorsque, hésitant et indécis, j'étais ballotté au hasard par la houle dans la mer du siècle agité, ignorant de ma vie, étranger à la vérité et à la lumière, j'estimais vraiment difficile et pénible, vu mes habitudes d'alors, ce que me proposait pour me sauver la divine miséricorde: on pouvait naître à nouveau, et, enfanté à une vie nouvelle par le bain de l'eau qui procure le salut, dépouiller ce que l'on avait été auparavant, et, tout en gardant sa constitution physique, changer l'homme, esprit et âme. Je me disais: comment est possible une aussi complète transformation, se débarrasser soudain et d'un seul coup de vices qui, ou innés se ont durci du fait de la dégradation de notre nature matérielle, ou contractés depuis longtemps se sont développés avec l'âge et l'ancienneté? Par de longues et profondes racines ils se sont installés jusqu'au fond de l'être. Quand apprend-il la tempérance l'habitué des dîners d'apparat et des festins copieux? ...Celui qui a trouvé du charme aux faisceaux et aux honneurs ne peut être un simple particulier sans notoriété. Celui-ci, escorté d'une avant-garde de clients, honoré du cortège compact d'un bataillon de gens empressés, considère comme une punition d'être seul. Elles sont tenaces toujours les séductions du mal, et inévitablement, selon l'habitude prise, l'ivrognerie attire, l'orgueil enfle, la colère échauffe, la convoitise tourmente, la cruauté excite, l'ambition sollicite, la débauche fait déchoir.

Voilà ce que souvent je me disais en moi-même. Effectivement moi aussi j'étais retenu, empêtré dans les mille égarements de ma vie précédente, dont je ne croyais pas pouvoir me défaire: c'est ainsi que j'obéissais aux vices qui faisaient corps avec moi; désespérant de m'améliorer j'encourageais mes maux comme s'ils étaient déjà mon bien propre et mes esclaves de naissances.

Mais après qu'avec le secours de l'eau qui régénère, les taches de mon ancienne vie eurent été lavées et que la lumière d'en haut se fut répandue dans mon âme délivrée et purifiée, après que j'eus reçu l'Esprit venu du ciel et qu'une seconde naissance m'eut changé en un homme nouveau, ce fut merveille comme aussitôt je vis la certitude lever mes doutes, s'ouvrir les barrières, s'éclairer les ténèbres, devenir facile ce que précédemment semblait difficile, possible à pratiquer ce que je croyais impossible, à telle enseigne qu'il m'était donné de reconnaître comme terrestre ce qui auparavant, né de la chair, était enclin au péché, comme déjà divin ce que dorénavant animait l'Esprit-Saint. Tu sais assurément et tu reconnais tout comme moi ce que nous a enlevé ou ce que nous a apporté cette mort des péchés, cette vie des vertus" (*A Donat*, 3-4).

B. Cyprien et le problème des 'lapsi'

En 250, l'empereur Dèce veut susciter un élan populaire et faire l'unanimité nationale et religieuse autour de sa personne: tout citoyen de l'Empire est tenu de participer en sa faveur à un acte public de culte envers les dieux. Les chrétiens sont placés devant un cas de conscience dramatique; les voilà contraints de choisir entre un acte idolâtrique, et l'emprisonnement, les Tortures et peut-être la mort.

Cyprien prit le parti de se cacher en continuant à diriger la communauté chrétienne dont il avait la charge par ses lettres (cf. *Lettres* 5 à 43). Cette attitude de "fuite" stratégique lui sera d'ailleurs reprochée, notamment par le clergé de Rome où le pape Fabien, lui, subissait le martyre. Mais Cyprien sut se défendre et renouer des relations confiantes avec l'Eglise romaine. L'application des mesures persécutrices n'excéda guère l'année 250; elle fit néanmoins de nombreux martyrs et de très nombreuses défaillances (les "glissades" qui ont fait tomber les 'lapsi') parmi les chrétiens. Ceux-ci avaient cherché une échappatoire soit en accomplissant le rite idolâtrique exigé, soit en jetant quelques grains d'encens devant l'effigie de l'empereur, soit encore en se procurant des certificats de

bonne pratique du culte impérial. Apostats par faiblesse, ils désiraient ensuite être réintégrés dans l'Eglise. Le problème s'était déjà posé par le passé lors de précédentes persécutions, mais il prenait alors un relief particulier. A Carthage, sans demander l'avis de l'évêque, des chrétiens "confesseurs" de la foi qui avaient été emprisonnés et parfois torturés mais qui avaient échappé à la mort, se mirent à délivrer généreusement aux *lapsi* des "billets d'indulgence". En revanche, à Rome, à Alexandrie, à Antioche, les rigoristes s'opposèrent à l'épiscopat quant il se montrait favorable à la réconciliation des *lapsi*, moyennant une pénitence appropriée. Ce fut là l'origine du schisme rigoriste du prêtre Novatien à Rome, auquel se rallièrent des mécontents de Carthage, opposés à Cyprien. Celui-ci, rentré dans sa ville épiscopale fin 251 réunit un concile d'évêques africains qui prit des décisions concernant la réintégration des *lapsi*; les Eglises de Rome et d'Alexandrie firent de même, choisissant l'indulgence plutôt que la rigueur. Ce débat sur la discipline pénitentielle et les schismes qui pouvaient en résulter, inspira à Cyprien divers ouvrages dont *Sur les lapsi*, *Des apostats*, et surtout *De l'unité de l'Eglise catholique*.

C. S. Cyprien, ardent défenseur de l'unité de l'Eglise

Ce dernier traité *De l'unité de l'Eglise*, développe deux idées principales: (1) L'Eglise comme "mystère d'unité" ; (2) L'épiscopat comme "corps" au service de cette unité. L'Eglise a donc vocation d'unité; elle doit être union des âmes (c'est à dire au sens propre "unanimité": *una/anima*) et union des cœurs (c'est à dire "concorde": *cum/corde*). Car, comme le dit Cyprien dans une phrase clé reprise par la Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*: "elle tient son unité de l'unité même du Père, du Fils et de l'Esprit Saint". Ainsi, le schisme (*kisma*= séparation, déchirement; et Cyprien écrit son traité au moment où le prêtre Novatien faisait "schisme" à Rome) est le grand péché; il est comme la négation de l'Eglise, de sa "catholicité" (*kata olon*, "selon le tout"). Et si elle est "catholique", elle ne peut être que la seule vraie et véridique. Et Cyprien n'hésite pas à conclure que hors de l'Eglise catholique, il n'y a ni sacrements valables, ni grâce de salut: "hors de l'Eglise point de salut", ce qui doit s'entendre ainsi: nul n'est effectivement sauvé sinon dans l'Eglise et par l'Eglise où le Christ, unique Sauveur de l'homme, exerce toute sa puissance de salut. Les schismatiques se privent de la source de vie; nous retrouvons là les mises en garde d'Ignace d'Antioche, d'Irénée de Lyon, d'Origène, et - nous le verrons - de Lactance. Bien sûr, l'avenir devra dégager et progressivement éclairer les enjeux ecclésiologiques et sacramentaires de telles affirmations. Et l'unité de l'Eglise n'est pas seulement d'ordre spirituel; elle s'appuie sur la cohésion visible de l'épiscopat qui forme - et Cyprien insiste - "un corps", "un collège", dimension essentielle que le Concile Vatican II a si bien remis en lumière. L'évêque n'a de pouvoir qu'en tant que membre de ce collège, et uni communionnellement à ses confrères et à l'évêque de Rome; il est alors signe et centre d'unité en chaque Eglise locale où se vit la catholicité. Deux versions nous sont parvenues d'un passage qui à trait à l'Apôtre Pierre; nous le présenterons en deux colonnes parallèles: deux versions authentiques qui ne donnent pas tout à fait le même poids à la primauté de Pierre dans l'Eglise. L'idée fondamentale est que l'unité ecclésiale a une origine unique concrétisée en la personne de Pierre, puis en l'Eglise de Rome qu'il a fondée, et qui est source d'unité pour toutes les autres Eglises, "Eglise principale d'où l'unité sacerdotale (Cyprien veut dire "épiscopale") est issue". Ce qui n'empêchera pas l'évêque de Carthage de refuser à l'évêque de Rome un pouvoir juridictionnel, qui pouvait être arbitraire, sur les Eglises locales.

L'unité de l'Eglise: rôle de Pierre et de l'Eglise de Rome

"Le Seigneur dit à Pierre: 'Je te dis, moi, que tu es Pierre et que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise" (Mt 16, 18)...

Au même Pierre il dit après sa résurrection: 'Pais mes brebis. C'est sur un seul qu'il édifie l'Eglise; et il lui	C'est sur un seul qu'il édifie l'Eglise. Et bien qu'après
---	---

<p>confie ses brebis à faire paître. Et quoiqu'il dispense à tous les apôtres un pouvoir égal, il n'a cependant établi qu'une seule chaire (<i>cathedra</i>) et il a organisé par l'autorité de sa parole l'origine, la modalité de l'unité.</p> <p>De toute façon, les autres apôtres étaient aussi ce que fut Pierre, mais la primauté est donnée à Pierre, et une Eglise unique, une chaire unique nous est montrée. Tous sont pasteurs, mais il nous est signalé qu'il n'y a qu'un troupeau que font paître tous les apôtres en un accord unanime.</p> <p>Celui qui ne s'attache pas à cette unité (recommandée par) Paul, croit-il qu'il reste attaché à la foi? Celui qui abandonne la chaire de Pierre sur laquelle l'Eglise a été fondée, peut-il se flatter d'être dans l'Eglise?"</p> <p style="text-align: center;">Sur l'unité de l'Eglise, 4</p>	<p>sa résurrection il dispense à tous les apôtres pouvoir égal et leur dise: 'De même que mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie'...</p> <p>Cependant, pour manifester l'unité, il a ménagé par l'autorité de sa parole l'origine de cette même unité (de telle façon qu'elle) commençât par un seul.</p> <p>De toute façon, les autres apôtres étaient aussi ce que fut Pierre; ils bénéficiaient d'une participation égale à l'honneur et au pouvoir, mais le commencement a son point de départ dans l'unité. Ainsi est soulignée l'unité de l'Eglise du Christ...</p> <p>Celui qui ne s'attache pas à cette unité de l'Eglise, croit-il qu'il reste attaché à la foi? Celui qui résiste et fait opposition à l'Eglise, est-il bien sûr d'être dans l'Eglise? Le bienheureux apôtre Paul n'enseigne-t-il pas la même chose, ne met-il pas en relief le sacrement de l'unité, quand il dit: 'Il n'y a qu'un seul corps'..."</p> <p style="text-align: center;"><i>Sur l'unité de l'Eglise, 4</i></p>
---	---

Contre le schisme, à propos de Novatien

"Puisque l'Eglise seule a l'eau vivifiante et le pouvoir de baptiser et de purifier, celui qui dit que l'on peut être baptisé et sanctifié chez Novatien, devrait établir d'abord et montrer que Novatien est dans l'Eglise, ou la gouverne. L'Eglise en effet est une, et ne peut, étant une, être à la fois dedans et dehors. Si elle est chez Novatien, elle n'était pas chez Corneille (l'évêque légitime de Rome); mais si elle était chez Corneille, qui succéda par une ordination légitime à l'évêque Fabianus, et à qui le Seigneur, outre l'honneur épiscopal, a donné aussi la gloire du martyr, Novatien n'est pas dans l'Eglise, et ne peut pas être considéré comme un évêque, lui qui, au mépris de la Tradition évangélique et apostolique, est sorti de lui-même et n'a succédé à personne. En effet, celui-là ne peut gouverner l'Eglise qui n'a pas été ordonné dans l'Eglise.

Que les âmes chrétiennes soient unies entre elles par le lien ferme et indissoluble de la charité, c'est ce que montre le sacrifice même du Seigneur. En effet, quand le Seigneur appelle son corps le pain fait de la réunion d'un grand nombre de grains, il marque l'unité de notre peuple, qu'il figurait. Et quand il appelle son sang le vin exprimé d'un grand nombre de grappes et de grains, et formant une liqueur unique, il marque que notre troupeau est fait d'une multitude ramenée à l'unité. Si Novatien est uni à ce pain du Seigneur, s'il est mêlé au breuvage du Christ, on pourra croire qu'il lui est possible d'avoir la grâce de l'unique baptême de l'Eglise, s'il est bien établi qu'il garde l'unité de l'Eglise" (Lettre 69, 3, 1; 5, 2).

Enfin, la question de la réintégration des *lapsi* (voir plus haut, pp. 44-45), vu le parti pris à leur propos, n'est pas étrangère à la question fondamentale et plus englobante de l'unité de l'Eglise. L'extrait du traité *Sur les apostats*, que nous lisons maintenant, nous le montre à l'évidence:

La réintégration des apostats dans l'Eglise ne peut se faire "à bon marché"

Cyprien se trouve pris entre deux feux dans l'affaire des 'lapsi'. Il s'oppose aux rigoristes qui refusent le pardon de l'Eglise, mais aussi à ceux, prêtres ou 'confesseurs' qui se sont mis à l'accorder sans en référer à l'évêque, de leur propre autorité, et sans exiger une juste pénitence.

"Frères bien-aimés, une calamité d'un nouveau genre est apparue et, comme si la tempête de la persécution ne sévissait pas assez, elle a été portée à son comble, sous prétexte de miséricorde, par un mal trompeur et un fléau qui se cache sous des apparences caressantes. En opposition avec la rigueur de l'Evangile, en opposition avec la loi de Dieu et du Seigneur, par l'audace de certains,

voici que la communion est accordée imprudemment - une paix vaine et trompeuse, dangereuse pour ceux qui la donnent, et sans effets pour ceux qui la reçoivent. Certains n'attendent pas avec patience la guérison, ni ne recherchent le vrai remède que procure l'expiation: la pénitence n'habite pas dans leur cœur, même le souvenir du crime le plus grave et le plus terrible qu'est l'apostasie est aboli...

Tous ces enseignements sont méprisés et rejetés. Avant l'expiation du délit, avant l'"exomologèse" (confession) du crime, avant que la conscience ait été purifiée par la main et le ministère de l'évêque, avant d'avoir apaisé l'offense faite au Seigneur irrité et menaçant, ils font violence au corps et au sang du Christ, et ils pèchent contre Dieu, avec leurs mains et leur bouche, plus que lorsqu'ils ont renié le Seigneur. Ils croient que c'est la paix, ce que certains vendent d'une manière trompeuse. Ce n'est pas la paix mais le conflit, car celui qui est loin de l'Évangile ne peut être uni à l'Église" (*Sur les apostats*, 15).

Mais un autre conflit, interne à l'Église, allait susciter le discernement de l'évêque Cyprien en matière de sacrements. Il va se heurter à l'intransigeance d'Étienne, successeur de Corneille - après le bref inter-pontificat de Lucius.

D. La controverse sur le baptême: les évêques d'Afrique résistent au pape Étienne

L'accord entre Corneille et Cyprien avait été exemplaire dans l'affaire de la réintégration des lapsi. Il allait en aller autrement avec Étienne (254-257), le successeur de Corneille, à propos de la validité du baptême donné dans des communautés hérétiques ou schismatiques. La question, déjà antérieurement posée, avait été diversement résolue: les pratiques n'étaient pas uniformes. Dans certaines communautés d'Église, on considérait comme nul le baptême conféré en dehors de l'Église catholique: on rebaptisait donc tous les 'convertis' venant de groupements séparés: c'était l'usage en Asie mineure, en Syrie et en Afrique Proconsulaire - donc à Carthage. À Rome ou à Alexandrie, au contraire, on se contentait d'imposer les mains aux 'convertis' pourvu que le baptême ait été administré "dans la forme et l'intention de l'Église". Cette diversité des usages finit par provoquer des interrogations dans les communautés d'Afrique du Nord. Au Concile de Carthage de 255, un groupe d'évêques réclama une prise de position officielle à ce sujet; et le Concile déclara seule valide la pratique africaine. Des lettres furent rédigées par Cyprien dans ce sens. Il écrivit au pape Étienne, pour l'informer de la décision conciliaire, et l'inviter assez clairement à s'y rallier. La réponse d'Étienne fut nette et sans détours: invoquant la tradition de l'Église, il maintenait la pratique romaine. Contrarié, Cyprien chercha des appuis en Orient, en particulier auprès de Firmilien de Césarée, en Cappadoce. Une lettre de ce dernier montre, par le ton employé au sujet d'Étienne, à quel degré était monté le débat: manifestement la passion s'y mêlait; on lit même que le pape Étienne avait menacé de rompre la communion avec les Africains et avec l'Orient - ce que confirme Denys d'Alexandrie qui tentait de calmer les esprits.

Le Concile africain se réunit à nouveau en septembre 256 - les Actes en ont été conservés. Sans s'insurger contre Étienne, la décision antérieure est confirmée, estimant avec Cyprien que "chaque évêque exerce le gouvernement de son Église de manière libre et responsable, sans être tenu de devoir en référer à une autorité supérieure" (le pape en l'occurrence). C'était, de la part de l'évêque de Carthage une sorte de profession d'autonomie. Mais alors, comment concilier cette revendication avec la notion si fortement affirmée par Cyprien du "collège" épiscopal, de la notion corporative de l'épiscopat et de son inséparable unité? Cette position africaine sur la discipline baptismale n'allait-elle pas compromettre l'unité de l'Église si magistralement proclamée dans le traité *Sur l'unité de l'Église*?

La situation difficile ainsi créée va demeurer sans solution pendant une année. En août 257, le pape Étienne meurt martyr dans la persécution lancée par l'empereur Valérien qui visait les évêques, chefs des Églises. Au même moment Cyprien lui-même est arrêté et exilé? L'an 258, il consommait lui aussi son martyre, entouré de son clergé et de nombreux fidèles. On lui fit une sépulture triomphale, ...et la controverse sur le baptême s'éteignit d'elle-même. Des pratiques diverses perdurèrent dans les Églises jusqu'à ce qu'au IV^{ème} siècle, la pratique Alexandrine et Romaine finit par s'imposer. La justification théologique en fut apportée par S. Augustin. La reconnaissance mutuelle, entre Églises séparées, de la validité du baptême administré légitimement et selon la forme évangélique instituée par le Christ et pratiquée par les Apôtres, se reçoit aujourd'hui de cette

solution antique du conflit.

Illustrons cette physionomie des rapports cordiaux et parfois tendus entre Carthage et Rome par deux lettres de Cyprien, l'une au pape Corneille, l'autre à "l'évêque de Rome", Etienne.

L'accord entre Corneille et Cyprien dans l'affaire des '*lapsi*'

"Nous avons reçu, frère très cher, les glorieux témoignages de ta foi, de ton courage, et ta belle confession nous a donné tant de joie que nous nous considérons comme participant à tes mérites et à ta gloire. Comme il n'y a entre nous qu'une Eglise, qu'une âme et qu'un cœur, quel évêque ne se réjouirait de la gloire d'un autre évêque comme d'une gloire propre à lui-même, et quel est le groupe de frères qui ne serait heureux de voir des frères dans la joie? On ne saurait dire toute l'allégresse, tout la satisfaction qui s'est manifestée ici, quand nous avons appris ces heureuses nouvelles de ton courage; quand nous avons appris que tu avais servi de chef aux frères dans la confession, mais aussi que la confession du chef a été rehaussée par la conformité de sentiment des frères. Ainsi en marchant à la gloire le premier, tu as eu beaucoup de compagnons de gloire; tu as décidé les fidèles à être confesseurs, en te montrant prêt, le premier, à confesser pour tous. Nous ne savons que louer le plus en toi, ou bien ta foi prompte et ferme, ou bien cette affection des frères qui ne permet pas de séparation. Le courage de l'évêque marchant le premier s'est montré publiquement, l'union des frères suivant l'évêque s'est affirmée de même. Il n'y a eu chez vous qu'un cœur et qu'une voix, et toute l'Eglise de Rome a confessé Jésus Christ...

Pensons l'un à l'autre, dans l'union des cœurs et des âmes; prions chacun de notre côté, l'un pour l'autre; dans les moments de persécution et les difficultés, soutenons-nous par une charité réciproque, et si à l'un de nous Dieu fait la grâce de mourir bientôt et de précéder l'autre, que notre amitié continue auprès du Seigneur, que la prière pour nos frères et nos sœurs ne cesse pas de s'adresser à la miséricorde du Père. Je souhaite, frère très cher, que tu te portes toujours bien" (*Lettre 60, à Corneille*).

La rude franchise de Cyprien envers Etienne

Cyprien signifie au pape Etienne de franche manière, la décision des évêques d'Afrique concernant le baptême conféré hors de l'Eglise catholique

"Pour régler certaines affaires, en les soumettant à l'examen d'une assemblée, nous avons été obligés, frère très cher, de nous réunir à plusieurs évêques et de tenir un concile. Beaucoup de questions y ont été apportées et mises au point. Mais nous devons t'écrire et conférer avec ta gravité et ta sagesse de celle-là surtout qui intéresse l'autorité épiscopale, l'unité et la dignité de l'Eglise catholique, qui sont d'institution divine. Nous avons donc décidé que ceux qui ont été immergés hors de l'Eglise, et souillés d'une eau profane, quand ils viennent à nous et à l'Eglise qui est une, devaient être baptisés, parce que c'est trop peu que de leur imposer la main pour qu'ils reçoivent le Saint Esprit, s'ils ne reçoivent aussi le baptême de l'Eglise...

Quant à ce que font les hérétiques, nous avons récemment établis avec soin que ce n'est pas un baptême, et qu'on ne peut rien obtenir par la grâce du Christ chez ceux qui s'opposent au Christ...

Voilà, frère très cher, ce que, en raison du respect et des égards que nous avons réciproquement et de notre sincère amitié, nous avons cru devoir porter à ta connaissance, pensant bien que ton zèle pour la religion et la sincérité de ta foi te feront agréer des déclarations sincères qui tendent au bien de la religion. Au surplus, nous n'ignorons pas que certains n'abandonnent jamais l'idée dont ils se sont une fois pénétrés, et ne changent pas facilement d'avis, mais tout en gardant avec leurs collègues le lien de la paix et de la concorde, retiennent certains usages particuliers, qui ont eu une fois cours chez eux. En cela, nous non plus nous ne prétendons faire violence ni donner de loi à personne, chaque évêque ayant toute liberté dans l'administration de son Eglise, sauf à rendre compte à Dieu de sa conduite. Nous souhaitons, frère très cher, que tu te portes toujours bien" (*Lettre 72, I, 1; III*).

Tel fut Cyprien, "l'arbre toujours vert", comme le *cypreus* (le cyprès) qui, homme d'Eglise en tant qu'évêque, fut un "homme de l'Eglise". Il sut faire face à des conflits internes et externes en

apportant des solutions courageuses, même si certaines furent imparfaites: ce sera l'occasion pour la postérité - et comment ne pas penser à Augustin, cet autre africain - d'approfondir la réalité ecclésiale dans la contemplation de son "mystère d'unité" et de gérance de la divine Miséricorde. Au IVème siècle, il y aura à faire face, dans l'Eglise d'Afrique, à un autre cataclysme: le terrible schisme donatiste : Cyprien avait tracé la voie. Il fut certes malicieusement exploité par les partisans de Donat qui puisèrent dans la position de Cyprien sur la question du baptême des arguments pour "rebaptiser" les catholiques qui passaient chez eux. S. Augustin, tout en se situant dans la lignée de Cyprien, justifiera l'alignement sur la pratique alexandrine et romaine, en se démarquant de son grand prédécesseur. Reprenant, en le transposant, le mot d'Aristote que l'on disait disciple de Platon et qui s'en défendait, Augustin aurait pu dire: "J'aime Cyprien de Carthage, mais j'aime encore mieux la vérité". Cyprien, martyr, dont le maître à penser fut Tertullien et qu'il appelait "mon maître", reste une des colonnes de l'Eglise d'Occident.

Actes du martyre de saint Cyprien (14 septembre 258)

"Le proconsul Galère Maxime ordonna que Cyprien lui soit présenté quand il siègerait au Portique des exécutions. Lorsque l'évêque Cyprien fut amené, le proconsul lui demanda: 'C'est toi qui es Thascius Cyprianus ?

— C'est moi.

Le proconsul: 'C'est toi qui prétend être le chef d'hommes aux doctrines sacrilèges?'

— C'est moi.

— Les très saints empereurs ont ordonné que tu sacrifies aux dieux.

— Je ne le ferai pas.

Le proconsul, après avoir délibéré avec son conseil, se décida enfin à prononcer la sentence. Il parla ainsi: ...'Parce que tu as été convaincu d'être l'auteur et propagateur de crimes infâmes, tu serviras de leçon à ceux que tu as associés à ton forfait; l'ordre public sera consacré par ton sang.

Après ce discours, il lut sa décision sur une tablette: 'Nous ordonnons que Thascius Cyprianus soit châtié par le glaive. Cyprien dit: 'Je rends grâce à Dieu'.

Après cette sentence, la foule des frères disait: 'Nous aussi, qu'on nous décapite avec lui. Aussi les frères s'ameutèrent et une grande foule le suivit. C'est ainsi que Cyprien fut amené au Champ de Sextus... Lorsque l'exécuteur arriva, Cyprien ordonna à ses assistants de lui donner vingt-cinq pièces d'or. Les frères étendirent devant lui des liges et des mouchoirs. Puis le bienheureux Cyprien se banda les yeux de sa propre main. Comme il ne pouvait pas s'attacher les mains, Julien le prêtre, et Julien le sous-diacre les lui attachèrent.

C'est ainsi que le bienheureux Cyprien subit le martyre. Pour éviter la curiosité des païens, on déposa son corps non loin de là. Puis, pendant la nuit, on le transporta avec des cierges et des torches au cimetière du procureur Macrobe Candidien, sur la route de Mappala, près des citernes. Ce transfert se fit dans la joie d'un véritable triomphe" (L.H.IV, pp. 1003-1005).